

Livresse - Milla Besson - 4H

S'installer à la table
D'un homme sans âge
Tournant les pages fines
D'un texte inconfortable

Un homme sans émois
Dont je remarque le tique
Étrange lorsqu'il boit
Son liquide glacé

Que tes baisers meurtrissent ma bouche
Lui dis-je en larmes
Et ses yeux soudain s'élèvent
Sur mon visage de femme

Il s'enivre je crois
Du cantique des cantiques
Et sa langue se déploie
Après chaque gorgées

l'eau de vie d'une innocente
Doit être pour le buveur
La preuve vivante
De l'exquise saveur

L'eau de ta bouche est plus enivrante que le vin
Lui dis-je en larmes
Et ses yeux s'élèvent soudain
Sur mon corps de femme

Je garde dans l'esprit
l'envie d'être pour l'homme bleu
Le breuvage précieux
Le millésime d'une nuit

Je distinguais
Entre ses briques noircies
Le fameux reflet
De ma morphologie

Que tes baisers meurtrissent ma bouche
Lui dis-je en larmes

Et ses yeux soudain s'élèvent
Sur mon visage de femme

Et mon esprit flottait
Entre l'eau et l'autan
Comme un bateau volant
Dans un ciel imparfait

L'odeur de l'attrait
Que sentent même les chiens
À cette heure bleue venait
Pour effleurer mes reins

L'eau de ta bouche est plus enivrante que le vin
Lui dis-je en larmes
Et ses yeux s'élèvent soudain
Sur mon corps de femme

Son portrait laiteux
Au suspicieux parfum
Innocentait le vin
Qu'il buvait fiévreux

Une décente frénésie
Transporte mes leurres
Lorsque le breuvage exquis
Envoute le buveur

Que tes baisers meurtrissent ma bouche
Lui dis-je en larmes
Et ses yeux soudain s'élèvent
Sur mon visage de femme

Deux orgies solitaires
Ivresse des profondeurs
A jamais se complaire
Aux vergers du seigneur

Il semblait éperdu
Originaire des cieux
Il m'était apparu
Comme un don de dieu

L'eau de ta bouche est plus enivrante que le vin

Lui dis-je en larmes
Et ses yeux s'élèvent soudain
Sur mon corps de femme

En pointant ses iris
Sur mes verts orifices
Il verrait les déboires
La débauche dans mon regard

L'avide désir
De l'égarer
Le débleuir
De sa lecture éthérée

Que tes baisers meurtrissent ma bouche
Lui dis-je en larmes
Et ses yeux soudain s'élèvent
Sur mon visage de femme

Le nectar s'abandonne
Le cristal s'assèche
Et mon ardeur résonne
Face à la coupe sèche

Et c'est avec ferveur
Que le profil raffinée
Terminant sa liqueur
Finit par s'échapper

L'eau de ta bouche est plus enivrante que le vin
Lui dis-je en larmes
Et ses yeux s'élèvent soudain
Sur mon corps de femme

Ivresse enveloppante
Que La lumière blesse
ébriété troublante
Que le bruit agresse

Un vertige m'emballe
Face au décor désœuvré
Sous ma vision bancale
Un cantique éméché

Que tes baisers meurtrissent ma bouche
Lui dis-je en larmes.
Et ses yeux soudain s'élèvent
Sur mon visage de femme

Ce poème fermenté
Symbolise son absence
Comme une correspondance
Nature morte déstructurée